

Une thèse de doctorat sur le spiritisme

Phénomènes paranormaux. Au cours de sa vie, Jung a été entouré de personnes qui avaient des dons médiumniques : ses grands-parents maternels, sa mère, sa sœur et deux de ses cousines. Aussi, écrit Frédéric Lenoir, *“l'idée des revenants et du dialogue avec des esprits désincarnés lui était si familière qu'il eut un choc lorsqu'il découvrit que ses camarades étudiants en médecine ne croyaient pas un instant en la réalité de ces phénomènes paranormaux”*. Loin de se laisser démonter, Jung va réaliser une thèse de doctorat sur le spiritisme (ce qui lui attirera plus tard les foudres des freudiens) et travailler pendant 25 ans avec le physicien autrichien Wolfgang Pauli afin de tenter de lier la psychologie et la physique quantique. **A.L.D.**

L'écrivain

- Il est taxé de mysticisme dans la pensée rationaliste française. Mais qui est vraiment Carl Gustav Jung ?
- Après Spinoza, Frédéric Lenoir consacre une biographie intellectuelle au penseur suisse.
- Le médecin et psychanalyste a été en conflit ouvert avec Freud.

“Jung nous a avertis : les épidémies psychiques sont les plus dévastatrices”

Entretien Alice Dive

A choisir, Frédéric Lenoir irait plus volontiers dîner avec Spinoza qu'avec Jung, dont la personnalité est, décrit-il, *“plus autoritaire”, “moins attachante”* que celle du philosophe du XVII^e siècle. Mais, que l'on ne s'y méprenne pas, l'auteur du *Miracle Spinoza* témoigne autant de reconnaissance intellectuelle envers celui qu'il considère comme l'un des plus grands penseurs du XX^e siècle. Dans son nouvel ouvrage, intitulé *Jung, un voyage vers soi*, publié chez Albin Michel, l'écrivain et philosophe français vulgarise et synthétise avec brio la pensée complexe du médecin suisse, *“pionnier de la psychanalyse”*.

Lorsque vous publiez, en 2017, “Le Miracle Spinoza”, vous saviez déjà que votre prochaine biographie intellectuelle serait consacrée à Carl Gustav Jung, écrivez-vous. Pourquoi lui ?

Parmi les penseurs modernes, Spinoza (XVII^e siècle) et Jung (XX^e siècle) ont beaucoup compté pour moi car ils s'intéressent tous les deux à l'introspection. Socrate nous dit : *“Connais-toi toi-même”*. La connaissance de soi permet à chacun d'être soi-même, de s'améliorer, de grandir comme un individu singulier et de ne pas se limiter à répéter ce que les autres nous assentent. Il s'agit d'une vérité profonde. J'entends bien les philosophes grecs, mais comment parvenir à se connaître soi-même ? Ces clés de compréhension, je les ai trouvées chez Spinoza et Jung. Spinoza étudie les passions, les désirs, les émotions ; Jung fait un travail de connaissance de la psyché humaine. À partir de son expérience et de celle de ses patients, il nous livre une multitude d'outils qui permettent de devenir un individu singulier. Spinoza et Jung ont tous les deux été

marginalisés dans leur temps. Ils ont vécu des ruptures fortes, ont été isolés, ont expérimenté leurs idées avant tout le monde et c'est pour cette raison qu'ils sont à ce point visionnaires.

En Belgique, comme en France, Jung reste méconnu du grand public. Sa “contemporanéité” avec Sigmund Freud durant le XX^e siècle, dont il fut d'ailleurs très proche pendant un temps, a-t-elle pu le desservir ?

Oui, je le crois. Jung est arrivé presque trop tôt dans l'histoire par rapport à Freud. L'image de ce dernier, très populaire en tant que premier explorateur de la psyché humaine, est tellement puissante qu'elle a eu pour effet d'écraser Jung. L'inconscient individuel, les désirs refoulés... il a d'abord fallu digérer la pensée – révolutionnaire – de Freud avant de reconnaître celle de Jung, qui va plus loin encore. Jung, c'est une deuxième révolution. Ses idées – l'inconscient collectif, l'anima et l'animus, la synchronicité, les types psychologiques, l'extraversion... – ont percolé, mais nombreux ignorent encore aujourd'hui que ces concepts révolutionnaires appartiennent à Carl Gustav Jung. S'il était arrivé cinquante ans après Freud, peut-être que les choses auraient été différentes. D'autre part, la complexité de l'œuvre de Jung – il a une pensée circulaire, en arborescence, là où Freud a une pensée linéaire – peut également expliquer pour partie le phénomène.

Jung a été parmi les premiers à reconnaître l'importance de Freud, à une époque où ce dernier était très combattu par les psychiatres.

Jung a travaillé avec Freud durant sept années. Les

deux hommes se sont rencontrés pour la première fois à Vienne le 3 mars 1907, lors d'un dîner familial chez Freud. Ils auront d'abord de multiples échanges épistolaires, puis leur relation s'intensifiera. Une relation de type père-fils (Freud a alors 50 ans et Jung 31 ans) semblera s'installer entre eux. L'ami et biographe de Freud, Ernest Jones, rapporte que Freud désigna alors Jung comme son *“fils et héritier scientifique”*, son *“dauphin”* et qu'il *“avait cru trouver en lui son successeur direct”*, le seul apte à *“soustraire la psychanalyse au danger de devenir une affaire nationale juive”*.

Avant l'arrivée de Jung, en effet, la quasi-totalité des disciples de Freud étaient juifs, comme lui. Le mouvement psychanalytique est alors considéré comme une affaire juive, ce qui, dans le contexte ambiant d'antisémitisme, ne favorise guère sa diffusion. Freud perçoit donc que Jung peut jouer un rôle essentiel pour faire légitimer ses thèses au-delà de la petite communauté médicale et scientifique convertie. Jung y est rapidement parvenu et a réussi à rallier aux vues de Freud bon nombre de médecins allemands et zurichois. Zurich devient ainsi, après Vienne, dès la fin de 1907, le second bastion du mouvement psychanalytique naissant.

Deux ans plus tard, en 1909, les deux hommes se disputent puis se séparent. Où se situe exactement le point de friction ?

Jung a divergé de Freud car le premier est beaucoup plus spirituel que le second. Là où Freud a une philosophie matérialiste (tout est lié à la matière ; la religion, la spiritualité, est une pure illu-



Frédéric Lenoir
Philosophe, écrivain